

Bien naître en Arkhangai

Un projet d'espoir



ARKHANGAÏ. TROIS SYLLABES CISELÉES COMME LES PLAINES QUI COMPOSENT CETTE RÉGION. NOUS SOMMES EN MONGOLIE, SUR DES STEPPES INFINIES OÙ SE CÔTOIENT ÉLEVEURS ET MÉDECINS, TRADITION ET MODERNITÉ, UN PAYS ET UN PEUPLE EN PLEINE MUTATION... MAIS SI TOUT ÉVOLUE, POURQUOI PAS LE DROIT DES FEMMES À ACCOUCHER DANS LES MEILLEURES CONDITIONS ?

L'envers du décor

Parler de la Mongolie, c'est évoquer les steppes immenses du désert de Gobi et ses paysages splendides, son passé prestigieux sur les traces de Gengis Khan, fondateur au XII^e siècle de l'empire mongol. Mais la Mongolie c'est aussi – image moins médiatique – un peuple qui vit avec courage dans un dénuement mal connu, un quotidien rude et difficile, en particulier dans ses terres isolées, loin d'une capitale, Oulan-Bator, qui peu à peu se modernise. Santé Sud accompagne depuis 20 ans, en partenariat étroit avec les autorités sanitaires du pays, l'effort d'amélioration de l'accès aux soins, hier dans la province du Sélengué, aujourd'hui dans celle de l'Arkhangai autour d'un projet d'amélioration de la santé maternelle et infantile. Dans ce domaine, si l'évaluation de l'OMS est moins catastrophique que pour les pays d'Afrique de l'Ouest, elle précise cependant que la mortalité maternelle et infantile en Mongolie est dix fois supérieure à celle de la France, l'érigeant de fait comme l'une des priorités du ministère de la Santé de Mongolie. Membres de Santé Sud, nous avons souvent remarqué, lorsque nous parlons de notre association, que nos missions en Tunisie, au Maroc et ici en Mongolie surprennent nos interlocuteurs de par l'image qu'ils ont de ces pays : si leur beauté, leur charme et leur singularité pittoresque évoquent l'aventure, le dépaysement et un certain repos bienfaiteur, il importe aussi de savoir que derrière ces images d'Épinal peut également se cacher, pour les populations d'accueil, un « envers du décor » rude, voire douloureux. Sans renier le « décor », c'est dans cet « envers » que Santé Sud trouve les raisons de son engagement.

Paul Bénos, président

Le bien-être de la mère pour le

20 ANS EN MONGOLIE !

Cette année, Santé Sud célèbre sa vingtième année de présence en Mongolie. Deux décennies consacrées à améliorer la situation sanitaire du pays. Deux décennies durant lesquelles les acteurs mongols ont été amenés à s'appropriier eux-mêmes les dynamiques du changement. Deux décennies jalonnées de défis et de succès, produits du travail conjoint entre professionnels de la santé français et mongols. Aujourd'hui, c'est dans la région de l'Arkhangai que les efforts de Santé Sud se concentrent et s'intensifient !



© Jean-Claude Varga

AGIR POUR RÉDUIRE LA MORTALITÉ MATERNELLE ET INFANTILE

En Arkhangai, la mortalité infantile et la morbidité néonatale ont progressé entre 2003 et 2009. Premières victimes, les enfants de 0 à 1 an qui représentent à eux seuls 90% des décès infantiles. Et la santé maternelle n'est pas épargnée : sur fond de mortalité et de morbidité maternelle élevées, les cas d'infections sexuellement transmissibles n'ont cessé d'augmenter jusqu'en 2009, année où Santé Sud a décidé d'intervenir pour la première fois en Akhangai. Une intervention qui fait sens, puisque les causes de la mortalité maternelle et infantile sont évitables ! Dès lors, en développant des actions de prévention et de dépistage, en organisant des formations adaptées, en renforçant la coordination des personnels des centres de santé et en améliorant les équipements, Santé Sud et ses partenaires mongols entendent changer la donne afin de garantir un véritable « Bien naître en Arkhangai ». Cet objectif est d'autant plus pertinent que le ministère de la Santé de Mongolie a fait de 2014 l'année de la mère et de l'enfant...

1^{er} PILIER : REPENSER L'ORGANISATION DES SOINS DE SANTÉ

Le projet « Bien naître en Arkhangai » s'inscrit dans la lignée d'une précédente expérience menée dans la région du Sélingué où, durant six ans, Santé Sud a développé une approche novatrice permettant aux structures de santé de repenser entièrement leur fonctionnement sur la base des besoins des patients et du personnel sanitaire : c'est ce que l'on appelle la « démarche de projet d'établissement ». En Arkhangai, Santé Sud développe aujourd'hui cette démarche dans l'hôpital de référence ainsi que dans les 19 centres de santé de la région. « Il est important de comprendre à quel point la démarche est essentielle », explique Christine Manez, formatrice au projet d'établissement en Arkhangai, « car elle permet de réajuster ses priorités tout en se les appropriant : les acteurs se sentent concernés, et les besoins de la population sont vraiment pris en compte. Sans oublier que les résultats sont au rendez-vous : très rapidement, le nombre de consultations augmente, l'offre de soins est améliorée et la mortalité recule ! D'où notre volonté d'étendre la démarche à l'ensemble de la région ».

Pas à pas

- **1994-2002** : Santé Sud développe des projets d'amélioration de la prise en charge médico-sociale des populations rurales dans l'Uvurkhangai et des personnes âgées à Batsumber.
- **2003-2009** : Santé Sud mène deux projets participatifs dans la région du Sélingué. L'objectif est de permettre aux centres de santé d'améliorer leur fonctionnement à partir de l'analyse des besoins des patients et du personnel sanitaire : c'est la « démarche de projet d'établissement ».
- **2009-2012** : La démarche initiée au Sélingué est un succès. Elle est transposée à l'Arkhangai, avec pour cible l'hôpital de référence et deux centres de santé de soum.
- **2013-2016** : Le programme est poursuivi en Arkhangai, mais cette fois la démarche est généralisée à tous les centres de santé de soum, et des formations sont prévues sur le thème de la santé maternelle et infantile.

Cette chronologie – c'est-à-dire toute l'histoire de Santé Sud en Mongolie – a été rendue possible grâce au travail de notre **représentation nationale** à Oulan-Bator. « Nous assurons le relais du siège à Marseille et la représentation de Santé Sud en Mongolie », explique Buhuu Tserendagva, coordinatrice administrative, qui travaille en tandem avec Chantsalnyam Luvsandorj, chargée de développement.

bien naître de l'enfant



© Santé Sud

Une naissance dans l'un des centres de santé de l'Arkhangai.

De quoi parlons-nous ?

Bag : Plus petite entité administrative de Mongolie.

Soum : Division administrative de taille intermédiaire correspondant à une commune, composée de plusieurs bags.

Aimag : Grande région administrative correspondant à une province. Le projet actuel se situe dans l'aimag d'Arkhangai, qui abrite quelque 94 500 habitants dont 25 000 femmes en âge de procréer et 1 920 enfants âgés de 0 à 1 an.

Centre de santé de soum : Centre de santé de soins primaires médicalisé, aux moyens réduits et localisé en zone rural. En Arkhangai, on dénombre 17 centres de santé de soum et 2 centres de santé intersoum.

Hôpital de référence : Centre de soins hospitaliers situé dans une ville de taille moyenne, dont dépendent les centres de santé de soum et auquel ils réfèrent les patients. En Arkhangai, l'hôpital de référence est basé à Tsetserleg.

Direction Régionale de la Santé (DRS) de l'Arkhangai : Agence exécutive du gouvernorat de l'Arkhangai. Depuis 2009, la DRS joue le rôle de pont entre Santé Sud et les centres de santé de la région. La DRS a également été associée à la conception du projet « Bien naître en Arkhangai ».

2° PILIER : FORMER LES PROFESSIONNELS

L'autre aspect du projet tient à la volonté de former les personnels sur un enjeu particulier : la santé de la mère et de l'enfant. Pourquoi un tel choix ? Parce que des formations ciblées peuvent avoir un impact sensible sur la réalité des patients : à titre d'exemple, une formation axée sur l'éthique et le relationnel soignant-soigné aura des conséquences déterminantes sur la qualité des soins, tout autant qu'une formation sur les soins de première urgence. En outre, concernant la santé maternelle et infantile, les thématiques à approfondir ne manquent pas : épidémiologie, qualité et sécurité des soins, pédiatrie, néonatalogie, obstétrique...

3° PILIER : CRÉER DES RÉSEAUX

A Santé Sud, nous croyons que l'émulation et l'échange de pratiques sont susceptibles d'accroître la qualité globale des connaissances en soins de santé. C'est le postulat de base de toutes nos actions. Ainsi, en Arkhangai, le projet prévoit par exemple de créer un réseau informatique entre tous les centres de santé : fournir des ordinateurs, une connexion internet, des formations en informatique... Bref, construire une toile ! De la même façon, en organisant des séminaires d'échange en collaboration avec la DRS de l'Arkhangai, Santé Sud espère contribuer à la structuration d'un réseau et au transfert

« Pour permettre aux femmes de vivre une grossesse à moindres risques ! »

de compétences médicales entre professionnels pairs, notamment en matière de santé maternelle et infantile.

OÙ ALLONS-NOUS ?

Trois ans. C'est la durée du projet. Trois ans pour permettre aux femmes de vivre une grossesse à moindres risques. Évidemment, rien ne sera possible sans une forte motivation du personnel de santé, ni sans la contribution active de la DRS de l'Arkhangai, du ministère de la Santé de Mongolie et des gouvernorats de la région. Sans oublier les mécènes, mongols pour la plupart, qui participent au financement des projets stratégiques des centres de santé. On ne le dira jamais assez : les clefs de la réussite appartiennent, comme toujours, aux acteurs locaux.

Mehdi Bayad

INFO CLÉ

En Arkhangai, entre 2012 et 2013, c'est-à-dire au cours de la première année du projet* :

- La fréquentation des structures de santé a augmenté de 2.42%
- Le nombre de consultations a augmenté de 42%

*Il est important de souligner que ces résultats, mesurés sur une période de seulement 12 mois, permettent d'abord d'estimer des tendances et des processus.

L'importance du projet d'établissement (P.E.) n'est plus à prouver. Favoriser une dynamique de changement des pratiques sur la base d'une logique participative, voilà l'approche innovante voulue et promue par Santé Sud en Arkhangai.

© Santé Sud

La formation des facilitateurs : une condition indispensable à l'élaboration des projets d'établissement



► Preuve du succès de cette action, le ministère de la Santé de Mongolie a décidé de généraliser la démarche de projet d'établissement sur l'ensemble du pays.

Projet d'établissement : s'approprier les outils du changement

LE P.E., C'EST QUOI ET POUR QUOI ?

Commençons par le commencement : qu'est-ce qu'un P.E. ? Résumé de façon synthétique, il s'agit d'une démarche participative qui vise à dresser un état des lieux d'une structure en vue d'aboutir à un plan de développement. Cette démarche est qualifiée de participative dans la mesure où tous les acteurs d'une même structure (du cuisiner au directeur !) sont sollicités dans l'optique d'une réflexion partagée.

Mais quel est l'intérêt d'une telle démarche ? La réponse est multiple. En premier lieu, elle favorise l'implication

avec les habitudes des professionnels du pays. En Arkhangai par exemple, où les besoins sont grands en matière de soins maternels et infantiles, le P.E. permet de rediriger les priorités vers des activités périnatales.

OBJECTIF : UN P.E. EN QUATRE MOIS

« La démarche était relativement neuve en Mongolie, pourtant les équipes de Santé Sud ont réussi à atteindre tous les objectifs qu'elles s'étaient fixés », relate avec enthousiasme Christine Manez, formatrice à la démarche de P.E. en Arkhangai. Sa fierté est à la

Un facilitateur, pour quoi faire ?

Huit fonctionnaires de la DRS ont été formés par Santé Sud afin de devenir des « facilitateurs ». Leur rôle est d'accompagner et de soutenir les centres de santé de soum dans l'élaboration de leur propre P.E., puis dans le suivi et l'évaluation de la mise en œuvre des orientations stratégiques.

groupe de facilitateurs à la démarche de projet d'établissement. Mais également de sensibiliser les directeurs des centres de santé pour qu'ils soutiennent vraiment la démarche et intègrent la nécessité d'impliquer toutes les personnes concernées (personnel et partenaires extérieurs) ! Ensuite, et ensuite seulement, l'élaboration des P.E. a pu être menée de façon optimale dans les soums. »

PLUS D'EFFICIENCE !

En Arkhangai, les centres de santé sont souvent isolés les uns des autres. Selon Christine Manez, « cette démarche a permis de les souder. On a prêté attention à ce qu'ils faisaient et à leurs problèmes. Ils se sont sentis écoutés et valorisés ». Le personnel de santé a apprécié la démarche et s'est investi d'un bout à l'autre de l'activité. A la DRS également, on a pris conscience de l'intérêt d'une telle action : plus d'information, plus de coordination et plus d'implication, donc plus d'efficacité. Finalement, toutes les parties prenantes ont compris que « les véritables bénéficiaires de cette expérience, ce sont les patients. Tout ce qui vient d'être accompli a nettement amélioré la qualité de l'offre en soins de santé. Travailler ensemble et travailler aux besoins de la population, voilà ce que nous avons gagné ! »

« Tout ce qui vient d'être accompli a nettement amélioré la qualité de l'offre en soins de santé. »

de tout le personnel, puisque l'avis de chacun est pris en compte. Ensuite, elle invite à prendre du recul pour mesurer le véritable potentiel d'une structure. Enfin, elle est l'occasion de définir un cap, une orientation stratégique pour l'avenir. Trois éléments constitutifs d'une promesse : améliorer la qualité de l'offre en soins de santé.

TOUT PART DU PATIENT

La grande spécificité du P.E. réside dans le fait qu'on agit non plus uniquement en fonction des directives régionales ou nationales, mais en fonction des besoins de la population ! C'est une logique ascendante en rup-

ture du défi relevé : en seulement quatre mois, les 17 centres de santé de soum sont parvenus à élaborer leur propre P.E.. Un record. Pour garantir le succès de l'opération, Santé Sud et la DRS de l'Arkhangai ont choisi d'opérer sur plusieurs fronts à la fois...

INTERVENIR EN AMONT

Christine Manez revient sur les étapes qui ont précédé la démarche : « Un guide méthodologique avait déjà été créé lors d'un précédent projet au Sélingué : nous avons décidé de l'adapter à l'Arkhangai. Toutefois, un guide n'est rien sans l'expérience de facilitateurs ! De fait, nous avons entrepris de former un nouveau

Sélingué : baisse de la mortalité avérée !

Dans la région du Sélingué, où Santé Sud a formé des professionnels sanitaires à la démarche de P.E., les résultats ont été exceptionnels : en très peu de temps, la mortalité a chuté et le nombre de patients pris en charge a grimpé en flèche !

Mehdi Bayad

Leur projet d'établissement, leur avis

Au cours d'une mission récente visant à renforcer la qualité des projets d'établissement de l'Arkhangai, Sabine Peigné, ancienne chargée de mission du projet dans le Sélengué (2008-2009), a recueilli l'opinion de différents acteurs des P.E. de l'Arkhangai. Leurs témoignages montrent le fort intérêt porté par le personnel des centres de santé à l'introduction de cette nouvelle démarche...

Propos recueillis par Sabine Peigné



© Santé Sud

« L'ensemble du personnel s'implique ! »

ENKHTUYA AGVAANDANZAN
DIRECTRICE DU CENTRE DE SANTÉ D'ULSIIT

« L'introduction des projets d'établissement a eu trois effets positifs majeurs pour notre centre de santé. Premièrement, cela nous a permis de rassembler les idées de tout le personnel du centre de santé, c'est-à-dire des professionnels de tous les secteurs d'activité du soum, des directeurs d'école, des hommes d'affaires, etc. Deuxièmement, nos mentalités ont vraiment évolué : toutes nos orientations stratégiques étaient décidées par la hiérarchie, mais à présent l'ensemble du personnel s'implique dans le devenir de la structure ! Troisièmement, nous avons tous acquis de nouvelles compétences. Par exemple, grâce aux nouvelles connaissances en recherche de fonds, nous avons déjà obtenu un dispositif d'oxygénation pédiatrique et comptons plusieurs promesses de financement (trois motos pour des médecins de bag, rénovation et équipement de la pédiatrie et de la salle de périnatalité)... à suivre jusqu'à leur réalisation ! »

« Nos modalités de collaboration interne ont été améliorées. »

ANKHCHIMEG BAZARRAGCHAA
MÉDECIN DU CENTRE DE SANTÉ D'ERDENEMANDAL

« Notre P.E. nous a permis de devenir un centre de santé respectant les standards établis par l'administration centrale, et de développer de nouveaux soins et services pour la population. Grâce à notre P.E., nous avons également pu obtenir des équipements dont nous avions vraiment besoin.

Nous avons ainsi pu recruter une gynécologue et construire des partenariats avec des donateurs privés issus de la région. Ces derniers ont par exemple financé deux tables chauffantes pour les nouveau-nés, une TV dans la salle d'attente pour diffuser des messages de prévention, la rénovation d'une salle de consultation et l'équipement complet d'une salle de formation.

Enfin, à partir d'outils partagés par l'ensemble du personnel du centre de santé – tels que l'enquête menée sur le niveau de satisfaction de la population concernant nos prestations de santé –, nos relations internes et nos modalités de collaboration ont été sensiblement améliorées. »



© Santé Sud

« Notre objectif est d'améliorer l'accueil des patients. »

DOLGORMAA SANJAA
CADRE INFIRMIER DU CENTRE DE SANTÉ DE TUUVSRUULEH

Le projet d'établissement nous a permis de créer des conditions de travail bien plus agréables, à partir de notre souhait commun de développer notre centre de santé pour qu'il réponde aux besoins et à la demande de la population. Nous avons appris à travailler en équipe, à mener tous ensemble ou par groupe thématique des discussions constructives. Le P.E. nous a également permis de développer de nouvelles compétences tant au niveau individuel que collectif. Par exemple, nous avons pu découvrir des modalités modernes de gestion d'un établissement ou d'un service, d'organisation et de planification du travail...

Au cours du premier trimestre de mise en œuvre de notre P.E., notre priorité était d'améliorer l'accueil réservé aux patients. A partir d'une déclinaison de nos nouvelles modalités d'accueil autour de huit objectifs, nous avons organisé la formation en interne pour l'ensemble du personnel du centre. En fonction des résultats à venir, nous pourrons alors mener ou non de nouvelles actions concernant cet objectif.



© Santé Sud



© Santé Sud

« Avant le P.E., nous agissions au jour le jour ! »

KHURELBAATAR OCHIRKHUREE
CADRE DE SANTÉ PUBLIQUE DU CENTRE DE SANTÉ DE TUUVSRUULEH

« En introduisant le projet d'établissement, notre objectif était de créer un environnement favorisant l'amélioration générale de la santé de notre population. Les évaluations que nous mènerons d'ici deux à cinq ans nous permettront de mesurer l'impact de nos activités sur la santé de nos concitoyens et nos progrès en matière de gestion de notre centre de santé.

Le P.E. est d'abord un outil qui nous a permis de structurer le plan de développement que nous souhaitons pour notre structure. Avant, nous n'avions pas de réelles perspectives et nous agissions au jour le jour... A présent, nous avons un outil de partage de l'information, tant en interne qu'en externe. Enfin, le P.E. permet de responsabiliser les individus autour de résultats concrets à atteindre. Lors de l'élaboration du P.E., le directeur du centre de santé était en formation à Oulan-Bator. Nous avons dû créer une véritable dynamique d'équipe sans hiérarchie, ce qui a vraiment amélioré nos relations de travail. »

Savoirs partagés

« La logique qui prévaut est celle de l'échange »



© DR

Patrick Baguet est un habitué des missions de terrain. Médecin de santé publique diplômé en médecine tropicale, il a travaillé au renforcement des compétences dans de nombreux pays et pour de nombreuses organisations humanitaires. Récemment, Santé Sud l'a sollicité afin qu'il forme le personnel de santé de l'Arkhangai sur une double thématique : l'épidémiologie et l'évaluation.

Santé Sud Infos – Pourquoi avoir entrepris cette formation ?

Patrick Baguet – Parce qu'il y avait un réel besoin. Les équipes de Santé Sud et leurs partenaires mongols ont identifié un manque en matière de suivi-évaluation. Or, on sait à quel point il est essentiel de récolter, analyser et utiliser des indicateurs dans le cadre d'un projet. Il faut pouvoir dégager des orientations et savoir vers quoi l'on tend.

SSI – Quel lien unit l'épidémiologie-évaluation et la santé maternelle et infantile ?

PB – C'est relativement simple. L'épidémiologie-évaluation est une méthode applicable à toutes les thématiques, y compris la santé maternelle et infantile. Ce que j'ai fait, en l'occurrence, c'est une formation théorique complétée par des exemples concrets qui concernaient vraiment le personnel de santé, notamment sur la santé de la mère et de l'enfant.

SSI – A qui s'adressait cette formation ?

PB – Aux membres de la DRS ainsi qu'au personnel des centres de santé de la région. Ce qui était réellement intéressant, c'était d'avoir un public hétéroclite composé de gestionnaires et de médicaux. Même pour un gestionnaire, surtout pour un gestionnaire, il est important de savoir comment on évalue un projet !

SSI – Les résultats ont-ils été au rendez-vous ?

PB – À mon sens, les tests post-formation parlent d'eux-mêmes : une amélioration des connaissances de l'ordre de 50 % pour l'évaluation et de 100 % pour l'épidémiologie. Certains médicaux avaient déjà reçu une formation en santé publique, donc pour eux il s'agissait surtout d'un renforcement. Pour d'autres, la démarche était nouvelle et pourrait donc nécessiter un complément futur. Mais au final, aujourd'hui, tous se sont appropriés les outils pour améliorer les projets en santé maternelle et infantile.

SSI – Quel est votre ressenti personnel par rapport à cette expérience ?

PB – Au départ, je ne savais pas trop où je mettais les pieds. La Mongolie m'était inconnue. Et puis la démarche que je venais promouvoir, à savoir l'épidémiologie-évaluation, constitue tout sauf une discipline facile : même en France, c'est une méthode qui peut être difficile à implémenter. Mais je me suis vite ravisé. Le public mongol s'est montré réceptif et motivé. D'abord parce que nous avons travaillé sur des exemples qui les ont interpellés, des exemples qu'eux-mêmes avaient choisis. Ensuite parce qu'ils se sont rendu compte de l'intérêt qu'il y a à évaluer un projet, avoir des indicateurs, savoir où l'on va... C'est un pays dans lequel on peut vraiment discuter des idées, les gens sont ouverts et n'ont pas de préjugés, la logique qui prévaut est celle de l'échange. C'est ce que j'ai trouvé de plus admirable dans cette mission.

Propos recueillis par Mehdi Bayad

> **Passé**

Le passé peut nous remplir de fierté. En effet, considérable a été l'impact des premières formations réalisées par les experts français et mongols en Arkhangai : **elles ont entraîné une diminution de la mortalité infantile (-35 % entre 2009 et 2011), de la mortalité néonatale (-38 %) et du nombre de transferts vers la capitale (-157 patients).**

> **Présent**

Cette année, le modus operandi est resté le même : partir des besoins de la population, tout en tenant compte des capacités et des attentes du personnel soignant. C'est ainsi que cinq formations ont été réalisées en 2013 : Epidémiologie et évaluation, Qualité et sécurité des soins, Maîtrise informatique, Formation des facilitateurs au projet d'établissement, Formation des directeurs d'établissement par les facilitateurs. Au total, **529 heures de formation** ont été dispensées au bénéfice de **271 participants**.

> **Futur**

Ne nous arrêtons pas en si bon chemin ! En 2014 et 2015, des formations seront réalisées sur quatre thématiques : Pédiatrie, Néonatalogie, Management d'équipe et Gestion de projet. Ces formations s'adresseront aux médecins des hôpitaux de soum, aux médecins de bags et aux médecins de famille. L'objectif, là encore, sera de garantir les meilleurs soins possibles pour la mère et son enfant.

Récit d'un voyage, histoire d'un échange

Décollage de l'aéroport d'Oulan-Bator, brève escale à Moscou, point de chute à Paris, embarquement pour un train direction Châteauroux... Ces quelques pérégrinations constituent déjà une odyssée en soi, pourtant le véritable voyage ne fait que commencer pour le Dr Gandiimaa Riimaadai. Durant deux semaines, la directrice de la Direction Régionale de la Santé (DRS) de l'Arkhangai va silloner l'Hexagone et découvrir quelles pratiques issues des centres de santé français peuvent être appliquées aux structures médicales mongoles.

Qui de plus indiqué que le Dr Gandiimaa pour enfile le costume du voyageur-visiteur-collecteur d'idées ? Médecin de santé publique et directrice de la DRS de l'Arkhangai, cette femme volontaire et déterminée connaît bien les problématiques de santé maternelle et infantile. A travers une série de visites, c'est à elle que va incomber la tâche délicate d'identifier des pratiques françaises susceptibles d'être mises en place en Mongolie.

D'UN HÔPITAL À L'AUTRE

Le voyage commence le 12 novembre à l'Hôpital de Châteauroux. Esprit attentif et stylo à la main, le Dr Gandiimaa est accueillie par la directrice de l'hôpital et le chef du service de la maternité, lesquels l'introduisent aux pratiques organisationnelles en vigueur dans le service des urgences et à la maternité. Le Dr Gandiimaa observe, interroge, échange des points de vue... Plus tard, elle écrira à propos de sa visite : « *Idées retenues pour la maternité : prévenir les risques d'infection, développer des activités de conseil aux mères et de préparation à l'accouchement, garantir un environnement confortable pour la mère et son enfant* ».

L'expérience est concluante. Le Dr Gandiimaa rengaine son stylo et peut poursuivre l'aventure. Ses pas la conduisent à l'Hôpital de la Châtre pour une visite du service de prise en charge des personnes âgées et de soins à domicile. Là encore, le regard pénétrant du Dr Gandiimaa se promène, s'attarde sur un détail, une pratique, attrape une idée puis une autre, les pensées fusent et le carnet de notes déborde. Mais pas de

temps à perdre, l'agenda du Dr Gandiimaa est serré. Les visites s'enchaînent sans discontinuer : elle fait escale deux jours au siège de Santé Sud à Marseille, puis elle découvre l'Hôpital Nord de Marseille, le Centre Hospitalier du Pays d'Aix, l'Hôpital Saint Joseph, le SAMU 13 de Marseille et le cabinet de famille du Dr Yves Grandbesançon à La Ciotat. Pour chacune des visites, elle bénéficie de la présence et des conseils du personnel de santé local. Sans oublier l'accompagnement indispensable de Chanstalnyam Luvsandorj, interprète et chargée de développement à Santé Sud Mongolie, dont l'intermédiation de qualité rend possible un échange non servi par la barrière linguistique. Ainsi, rencontre après rencontre, expérience après expérience, de nouvelles idées applicables à l'Arkhangai germent dans l'esprit du Dr Gandiimaa...

MISSION ACCOMPLIE

Les visites ont permis au Dr Gandiimaa d'apprécier de nombreuses pratiques médicales françaises, essentiellement en matière de prise en charge maternelle et infantile et de gestion des urgences. « *Certains éléments ont retenu toute mon attention, témoigne la directrice de la DRS, notamment dans la gestion des ressources humaines, les pratiques liées à la télémédecine, les protocoles de prise en charge maternelle et infantile, ou encore la coordination observée pour les soins d'urgence...* ». Elle s'est engagée, de retour en Mongolie, à développer de nouvelles pratiques en collaboration avec les professionnels de la santé mongoles. De plus, elle a indiqué qu'elle formulerait des propositions au ministère de la Santé de Mongolie à partir des

observations faites en France. Mais ce n'est pas tout. Ce voyage a également permis au Dr Gandiimaa de jeter les bases d'un partenariat informel entre la DRS de l'Arkhangai et le Centre Hospitalier du Pays d'Aix : une délégation française a été invitée à visiter les structures de santé de l'Arkhangai au cours de l'année 2014. De quoi entrevoir, pour les deux pays, de belles perspectives en matière de transfert des compétences...

Mehdi Bayad

« Les obstacles sont faits pour être surmontés ! »

Le Dr Gandiimaa n'est pas la seule à avoir apprécié l'expérience. Chantsalnyam Luvsandorj, chargée de développement pour Santé Sud, nous fait part de son ressenti : « *J'ai été impressionnée par la coordination du personnel de santé au niveau des urgences. La Mongolie aurait tout intérêt à s'inspirer de ce modèle. Evidemment, des obstacles de taille existent : le coût élevé d'une telle organisation, les distances importantes qui séparent les centres de santé en Mongolie, le manque d'infrastructures et de matériel... Mais les obstacles sont faits pour être surmontés !* »



Le Dr Gandiimaa en visite au Centre Hospitalier du Pays d'Aix, en présence de Chantsa qui agit comme interprète, et du personnel local

EN BREF

FRANCE

Sensibilisation chez MG-Form

La branche formation du syndicat des médecins généralistes MG France vient de lancer un nouveau projet de sensibilisation de ses membres qui sont appelés à découvrir le métier de médecin généraliste communautaire en Afrique de l'Ouest et à Madagascar, selon le concept créé par Santé Sud. Certains d'entre eux partiront en mission de compagnonnage avec l'ONG au Bénin, en Guinée, au Mali ou à Madagascar...

ALGÉRIE



Annnonce du handicap : un moment délicat

Dans le cadre du programme de dépistage précoce des troubles de l'enfant en Algérie, une mission de formation de 15 jours a mobilisé deux équipes de formateurs et une centaine de professionnels algériens de la petite enfance (des gynécologues aux psychologues en passant par les puéricultrices, pédiatres, etc.). La première formation visait à apprendre à mieux gérer l'annonce du handicap et l'accompagnement des familles touchées ; la deuxième traitant de l'approche pluridisciplinaire des troubles somatiques et psychiques.

30 bougies... tout un programme !



Evidemment, pour célébrer ses 30 ans d'existence, Santé Sud se devait de faire de 2014 une année riche en événements. Rencontre et partage : deux mots qui font sens pour nous. Toute l'équipe de Santé Sud tient d'abord à vous remercier d'avoir participé au weekend festif organisé en juin à l'occasion de nos **Assises annuelles**. Mais déjà, d'autres événements se profilent à l'horizon ! Le 16 octobre, Santé Sud vous convie à un **Point Rencontre** au siège du Conseil général des Bouches-du-Rhône, afin de débattre ensemble de la

drépanocytose, maladie génétique la plus répandue en France et dans le monde. De même, nous vous attendons très nombreux pour la **9^e Journée provençale de la santé humanitaire**, prévue le 14 novembre à la Faculté de médecine de Marseille et axée sur la thématique « Santé... durable ? ». Et la liste continue : le 5 décembre, Santé Sud vous propose un formidable **concert jazz de solidarité** à la Maison de la région à Marseille. Alors tous à vos agendas, et à très bientôt !

BÉNIN

2^e Promo pour le DU de Parakou



La deuxième promotion du Diplôme universitaire (DU) de Médecine générale communautaire, réalisé par la Faculté de Médecine de Parakou en collaboration avec Santé Sud, vient de terminer son stage pratique auprès de médecins confirmés déjà installés en brousse. Composée de 12 Béninois, 6 Guinéens et 1 Togolais, cette nouvelle promotion illustre l'intérêt grandissant en Afrique de l'Ouest pour cette nouvelle approche de la pratique médicale en zones rurales.

MONGOLIE

Première réunion inter-ONG françaises



Dans le cadre du 30^e anniversaire de sa création et du 20^e anniversaire de sa présence en Mongolie, Santé Sud a organisé la première rencontre des ONG françaises en Mongolie, en partenariat avec l'Association d'Amitié Mongolie-France. La rencontre s'est tenue à Oulan-Bator le 24 mars 2014 et a accueilli une trentaine de participants, parmi lesquels l'ambassadeur de France en Mongolie. Objectifs de l'événement : permettre aux ONG françaises de mieux se connaître, favoriser les échanges d'informations et de pratiques, et définir une stratégie de collaboration. Objectifs atteints !

TUNISIE

Diagnostic participatif à Kasserine

Les premières missions de compagnonnage du projet d'Accompagnement à la médecine de proximité dans le gouvernorat de Kasserine, l'un des plus pauvres du pays, reviennent avec beaucoup d'espoir. Najem Salhi, notre nouveau chef de projet, très impliqué dans le tissu associatif kasserinois, a ainsi organisé le séjour de sept soignants français qui ont accompagné le médecin, les sages-femmes et les infirmières des dispensaires de Hassi El Frid et El Ayoun. Cette démarche simultanée permet de discuter en présence des formateurs et des divers responsables des pistes d'actions pour améliorer leurs pratiques de soins de façon globale et concertée.



Faites comme moi :
ENGAGEZ-VOUS POUR SANTE SUD !

Dons en ligne : www.santesud.org
04 91 95 63 45

Ariane Ascaride,
comédienne



RECEVEZ LE SANTÉ SUD INFOS PAR MAIL

Joignez écologie et économie : envoyez-nous votre mail et nous vous enverrons chaque trimestre votre Santé Sud Infos sous format téléchargeable. (Envoyez votre demande à contact@santesud.org)